

# Les derniers magiciens du falbala

La Rédaction | mardi 29 mai 2007 à 16:08



**Ils travaillent dans le secret de leur atelier à sublimer notre beauté. Brodeur, bottier, plumassier, chapelier... Regroupés dans une société créée par Chanel, quatre des plus grands fournisseurs de mode ont reçu Gala dans leur cour des miracles. Enquête dans un monde onirique où création rime toujours avec passion...**

Avant, ils pénétraient dans les maisons de haute couture par une porte réservée : Entrée des fournisseurs\*. Aujourd'hui, ils ont pignon sur rue, une clientèle privée, et travaillent pour le prêt-à-porter de luxe. Mais sans ces magiciens modestes et laborieux – qui œuvrent dans le secret de leurs ateliers à fabriquer du rêve –, les défilés des collections perdraient tout leur lyrisme. Depuis le début des années quatre-vingt-dix, c'est un métier en pleine évolution. «Avant, les couturiers nous laissaient cinq semaines pour exécuter une commande ; aujourd'hui, c'est dix jours. Nous devons travailler de plus en plus vite », explique le brodeur François Lesage. Pour mieux préserver un patrimoine fragilisé, quatre des plus anciennes maisons – Lesage (les broderies), Michel (les chapeaux), Lemarié (les fleurs et plumes) et Massaro (les chaussures) – se sont donc regroupées en une société créée par Chanel, baptisée Paraffection. «Nous sommes entrés dans une ère plus marketing», dit encore François Lesage, qui déplore de «ne plus guetter l'éclat de lumière dans l'œil du couturier quand je lui amenais une valise à la toilette. Il y avait une alchimie entre nous. Aujourd'hui, certains n'ont plus le temps ».



### **Lesage : broder, c'est rêver...**

A soixante-quinze ans, plus charmeur que jamais, le légendaire brodeur vous reçoit dans son bureau-tanière tapissé de lettres affectueuses de Christian Lacroix (son «filleul spirituel»), de photos glamour et de pièces brodées rutilantes.« Je suis né sur un tas de perles », dit-il. Héritier d'une maison centenaire, François Lesage dessinait des robes à Hollywood pour les vamps des studios quand le décès brutal de son père lui a fait prendre les rênes de la maison à dix-neuf ans, en 1949. Au cinquième étage de la rue de la Grange-Batelière, dans ses ateliers, on dessine, on pique, on pose perles, paillettes et cuvettes au crochet de Lunéville, on esquisse des fleurs sur organza et mousseline, en passant du point d'arrêt au passé plat, au milieu des tiroirs où sont enfermés les soixante mille échantillons créés depuis 1858 : la plus grande collection de broderies de couture au monde. Toujours au fait des tendances, Lesage met au point quelque trois cents échantillons qu'il soumet aux couturiers deux fois l'an. La commande venue, les cinquante employés explorent les 40 tonnes de fournitures en stock : de quoi tourner la clé des songes ! Le prince des artisans avoue qu'il n'a jamais su tenir une aiguille. Mais il s'efforce toujours de privilégier cet humour qu'il appréciait tant chez Schiap (Schiaparelli) et puisque broder, c'est rêver, il a créé dans ses murs une école de broderie où l'on accourt du monde entier.

### **Massaro, bottier depuis trois générations**



Deuxième doyen fameux parmi ces princes du falbala, Raymond Massaro, le bottier chouchou de Karl Lagerfeld, a vu défiler tous les grands de ce monde sur les fauteuils Louis XV de ses deux salons de réception, à l'entresol du 2, rue de la Paix. L'allure bonhomme d'un Gepetto, à soixante-quinze ans passés, il se souvient des wagons de commandes pour la comtesse Bismarck ou l'héritière Barbara Hutton, du mocassin en toile de panama pour Hassan II, de la mule papale (Jean-Paul II chaussait du 47), des escarpins de scène de Marlene Dietrich avec leurs talons en brillants. Mais aussi et surtout des chaussures de légende nées de sa collaboration avec les grands couturiers: la ballerine à élastique de madame Grès (qui fit s'envoler le pied), et la non moins célèbre sandale bicolore Chanel, objet-culte de Mademoiselle. Ce qui frappe, dans toutes ses chaussures exposées, c'est leur petitesse. «Il y a deux générations, explique Raymond Massaro, les femmes chaussaient encore du 34! Aujourd'hui, elles font du 39, veulent des basiques –trotteurs, bottes ou escarpins – et sacrifient volontiers la fantaisie au confort.» Bottier depuis trois générations – son grand-père, en Italie, avait enjoint à ses dix enfants de lui emboîter le pas dans l'univers du brodequin – Raymond Massaro, assisté de Bruno Marquini, veille toujours sur le labyrinthe des ateliers, où s'activent une dizaine de personnes sur les formes en bois. En formulant un vœu : que sa petite-fille, qui prend son pied en apprenant les métiers du cuir, peut-être, un jour...

**Chez Lemarié, plumes d'autruches, de marabout, de vautour et boas**



Chez Lemarié, Faubourg-Saint-Denis, changement d'atmosphère. Fondée en 1887, cette enseigne, spécialiste des fleurs et des plumes, reste quasiment la seule de son genre (dans les années quarante, il y avait deux cent soixante-dix-sept maisons à Paris !). Elle se déploie sur trois activités qui emploient vingt-cinq personnes : l'atelier de fleurs (plus de soixante mille camélias par an pour Chanel, cousus ou gaufrés sur les petits réchauds à mèche), l'atelier de couture (les « petites mains » y ont la réputation de faire de la haute voltige sur les tuyautés en tulle, les smocks ou les ruchés) et l'atelier de plumes, bourré jusqu'à la gueule de sacs en papier kraft où sont empilées les « coiffes » d'autruche, de marabout, de vautour ou les boas. Depuis le départ en retraite d'André Lemarié, **Eric Charles-Donatien**, le bouillonnant responsable artistique, bien décidé à remplumer l'affaire, pousse le concept de la plume-fourrure, en osmose avec les créateurs les plus extravagants : **John Galliano**, Roberto Cavalli, Hanae Mori, Vera Wang. Sa prouesse technique ? La robe-marin à plumes de **Jean Paul Gaultier**, portée par **Caroline de Monaco**. Son inquiétude ? L'appauvrissement des stocks ! «Bientôt, on ne trouvera plus les plumes d'argus (un oiseau de Malaisie), ni celles de héron, ni celles de paradisier !» Sa fierté ? Avoir conquis les créateurs américains, comme Ralph Lauren. «Cela ouvre de nouveaux marchés ! »

### **Michel : le repaire de la chapellerie de luxe**



On retrouve le même enthousiasme créatif chez Ludovic Kornetzky, le styliste qui vient d'arriver dans la maison Michel, repaire de la chapellerie de luxe depuis 1936. Formé comme tailleur chez Chanel à dix-huit ans, puis assistant d'André Lemarié pendant dix ans, Ludovic compte bien faire souffler un vent de modernité sur les 150 mètres carrés d'atelier de la rue Sainte-Anne. Douze employés y travaillent sur des machines centenaires qui exigent un doigté rare. Borsalinos en vison rasé pour Hermès, canotiers à ruban de tulle pour Chanel, bonnets en zibeline pour Balmain, calots en cuir tressé pour Scherrer... « Nos créations respirent le travail d'équipe », dit Ludovic. Empilés sur les armoires, trois millemoules en bois de tilleul servent d'archives. « La maison Michel a un vrai code ADN dans les chapeaux ultra-sophistiqués, mais nous ne pouvons plus nous appuyer sur les commandes de haute couture. Finis les budgets illimités ! Alors, pour le prêt-à-porter, on revient au piqué-cousu : le bob, la casquette customisée, taguée ou brodée, pour explorer le créneau du bibi personnalisé. » Avec toujours cette « touch of class » qui fait la différence !

Eliane Georges

[http://www.gala.fr/mode/fashion\\_week/les\\_derniers\\_magiciens\\_du\\_falbala\\_49739](http://www.gala.fr/mode/fashion_week/les_derniers_magiciens_du_falbala_49739)